

Johann Sebastian Bach

1685–1750

## Konzert

für Orgel und Streichorchester  
for Organ and String Orchestra

d-Moll / ré mineur / d minor

Vorspiel der Kantate No. 188  
Prelude to Cantata No. 188

Herausgegeben von / Edited by  
Wolfgang Auler

Partitur / Score

ED 3849  
ISAN M-001-04626-3

Orgelzug / Organ Part  
ED 3824

4 Orchester  
4 parts

PREVIEW  
Low Resolution

## VORWORT

Im Gegensatz zu den Orgelkonzerten Georg Friedrich Händels sind Bachs Werke der gleichen Gattung bisher wenig beachtet worden. Daran trägt ihre Zerstreutheit im Kantatenwerk des Meisters nicht wenig die Schuld. Als weiterer erschwerender Umstand mag auch die originale Notation gelten, die vom Spieler eine eingehende improvisatorische Mitgestaltung verlangt, die sich im Gegensatz zu Händels auf die Auszierung der eigentlichen konzertierenden Partie zu erstrecken hat, von der das Ziel und Aufgabe eines rhythmisch und polyphon aufgelockerten Continuospiels ist. Die Entstehung der sogenannten romantischen Orgel war diesen Werken Bachs entgegenstimmig. Erst die Regeneration der deutschen Orgel im 19. Jahrhundert, die durch den Kleinorgelbau eröffneten, das Verständnis für Bachs konzertierende Orgelwerke und die unvergleichliche virtuose Wirkung ausgehenden Orgelkonzerte Händels, die im 18. Jahrhundert in der Gegenwart immer stärker fühlbar werdenden Bedürfnis nach einer Orgel mit einer reichhaltigen Ausstattung wird diese Ausgabe über den rein praktischen Gesichtspunkt hinaus zu betrachten, wenn sie an Bachs Vorbild dem Schaffen der Gegenwart Anregung und Impuls gibt.

Über die Aufführungsweise der Sinfonien herrscht die folgende Überlieferung: Nachricht, daß im Jahre 1730 das Rückpositiv der Thomaskirche in Leipzig, welches damals noch in unvollständiger Unklarheit Schweitzer, der Spittas Angabe wiederholt, ein Rückpositiv mit einem Rückpositiv auf dem Rückpositiv ausgeführt wurde, während das Continuum auf dem Hauptwerk ausgeführt wurde. Die eingehenden Forschungen haben hier wenigstens im Falle der Sinfonia der Ratswahlkantate „Wir danken dir, Gott“ die Sinfonia der Ratswahlkantate „Wir danken dir, Gott“ für die Orgel der Nikolalkirche in Leipzig bestätigt, die damals abgehalten wurde. Die Annahme Schweitzer\*, daß das Rückpositiv für die Nikolalorgel\*\* und für Friedemanns Sinfonien abgehalten wurde. Die praktische Ausführung haben wir zu dem Zweck, die Sinfonien auf dem Rückpositiv, das den Raum frei beherrsche, gespielt zu werden, die Mittelstimmen dem Hauptwerk und der Baß vielfach dem Pedal zugeordnet zu werden. Diese Annahme schließt, daß alle möglichen Arten der Ausführung, die in den Sinfonien No. 2, 3 und 5, die rein manuell auszuführen sind, auf dem Rückpositiv abgehalten worden sein, etwa wenn die große Orgel eine solche Ausstattung hätte.

Diese Ausgabe enthält demnach die kleinen Noten die ergänzenden Mittelstimmen, Hinweis auf die Pedalstimmen und Pedalstimmen sowie dynamische Ergänzungen, die sich aus den Sinfonien No. 2, 3 und 5, die rein manuell auszuführen sind, weitgehend fortgelassen werden. Ebenfalls sind die harmonischen Ergänzungen auf ein Mindestmaß beschränkt werden. Die ergänzenden Stimmen sind nicht eine rein theoretische Continuo-Aussetzung, sondern aus lebendiger Spielweise hervorgegangen. Die Beifügungen wurden beigelegt, soweit sie die Ausgabe der Bachgesellschaft mit-



## PRÉFACE

Contrairement à ceux de Georg Friedrich Haendel, les concertos pour orgue de Bach ont été jusqu'à présent relativement négligés. La faute en incombe en premier lieu à leur dispersion parmi les cantates et les messes. Mais la notation originale de ces œuvres peut également être considérée comme une circonstance défavorable, car elle requiert de l'exécutant une participation créatrice importante. Cette dernière est d'importance et celle-ci ne consiste pas, comme chez Haendel, à orner la partie concertante par des fioritures, mais à servir pour but et fonction d'assumer à la fois sur le plan rythmique et polyphonique la partie concertante sans raideur. Par le caractère de leurs sonorités, les instruments de facture ancienne conviennent mieux qu'aujourd'hui à l'exécution de ces œuvres qu'à celle des autres compositions. L'histoire de la transmission et de la déperdition de l'art des facteurs d'orgues, en Allemagne, et la reconstruction de l'orgue de St. Thomas de Leipzig aux dimensions ont permis de comprendre vraiment sa musique. Les concertos pour orgue de Haendel, qui visent aux brillants effets de virtuosité, les études de technique de Bach, qui ont besoin de musique solennelle de plus en plus sensible à nos jours, ne sont pas non plus de cette édition suffit donc déjà à la justifier; mais elle sera d'avantage justifiée par l'exemple et le modèle de Bach, elle peut fournir aux créateurs d'aujourd'hui de nouvelles idées fécondes.

De nombreuses obscurités ont longtemps empêché la connaissance des Sinfonies servant d'introduction aux cantates. Elles ont leur origine dans le fait que le Sphing, lequel, en 1730, le positif de l'orgue de St. Thomas avait été remplacé par un positif de l'épave de l'orgue de Schwelzter, qui reproduit cette indication, et que l'exécution de la basse continue improvisée par les organistes de l'église de St. Thomas, Arnold Schering a fait sur ce point, dans le premier numéro de notre recueil, la Sinfonia de la cantate BWV 29. L'œuvre de Schering est destinée à servir de modèle, car c'est dans cette église que l'on célèbre régulièrement la cantate de St. Nicolas. L'hypothèse de Schering\*, d'après laquelle la partie concertante des concertos pour orgue de Bach est écrite pour l'instrument de St. Nicolas\*\* et pour l'orgue de l'église de Schwelzter, est très probable. Pratiquement, nous pouvons nous en tenir à la solution de Schering, à savoir: la partie concertante se jouait au positif, les parties complémentaires au pédalier. De la structure de ces pages, cependant, il est évident que les parties complémentaires s'exécutaient de toutes les façons possibles. Les Sinfonies servant d'introduction aux cantates, qui étaient exécutées sur un positif, se jouaient peut-être aussi sur un positif, mais elles ont été reconnues au silence par suite d'une réparation.

En ce qui concerne les Sinfonies servant d'introduction aux cantates, les parties complémentaires, des suggestions sont données dans les parties entre les instruments claviers et l'emploi du pédalier, ainsi que des signes de basse continue sont ajoutés en nous inspirant des propres indications de Bach. Si l'on joue sur un positif, les Sinfonies comportant une basse pour ce dernier, on peut généralement supprimer la basse continue, qui figure au reste également dans la partition d'orchestre. Dans ce cas, les parties harmoniques complémentaires peuvent, de même, être réduites à un minimum. Celles-ci ne constituent pas la réalisation purement théorique d'un continuo, mais elles sont le fruit d'une expérience fondée sur la pratique existante des œuvres en question. Dans la mesure où l'édition de la Bachgesellschaft comporte un chiffrage de la basse, celui-ci a également été reproduit ici.

L'orchestre peut être employé comme suit :

1. en exécutant intégralement la partition,
2. en remplaçant les instruments à vent par des instruments à cordes,
3. en omettant les parties obligées pour instruments à vent,
4. en omettant les basses lorsque l'orgue les joue.

Si l'on ne dispose que d'un effectif très réduit, on peut se contenter pour l'exécution de quatre-vingt-quatre quatuor à cordes.

La registration est indiquée sous forme de nuances correspondantes, approximativement :

- ff* = plein jeu comportant les jeux de fonds et de mutation
- f* = jeux de fonds et de mutation  
(*meno f* et *più f* désignent des nuances intermédiaires)
- mf* = grandes (8') et petites (4', 2')
- p* = grandes basses fondamentales (8')

D'après une indication portée sur la partition de la concertino "Cantabile" de la première partie pour introduction le concerto en ré mineur. Sur les éditions de la partition de ce concerto tout entier, on consultera la préface du tome 37 de l'œuvre de Vivaldi, qui représente une démonstration de Spitta. Jusqu'à présent, toutes les éditions de la partition de ce concerto ont été basées sur la version primitive pour violon à deux parties, qui ne peut être jouée sur un clavier à deux parties, et ceci pour des raisons structurelles, à savoir : parler des accords de la version pour orgue, qui est plus ancienne du concerto et son examen en détail. La version pour orgue est la plus ancienne pour orgue. Non seulement, en effet, elle écite l'absence de la partie de basse, mais encore elle tient compte d'emblée des instruments à deux parties. La notation se présente comme une simple élévation de la partie de basse, ce qui ne peut être tiré argument de cette circonstance pour conclure à une version plus ancienne, comme le fait la préface du tome 37.

Au lieu de cela, on a pu également servir, sous une forme modifiée, d'introduction le concerto en ré mineur, BWV 240. Dans cette version aussi, où des hautbois et une flûte jouent la partie de basse, Bach renonce aux basses mouvantes qui caractérisent le concerto en ré mineur. La partie supérieure, concertante, en revanche, est plus richement élaborée. Sa transcription pour orgue, par rapport aux versions pour orgue et clavecin peut être attribuée au fait que Bach a probablement servi pour cette page d'un registre de 4 pieds afin de produire un effet d'imitation de la partie de basse dans le concerto en ré mineur d'après Vivaldi.

Wolfgang Iser

<sup>1</sup> Vivaldi, *Die Werke Johann Sebastian Bachs*, pp. 101, 112, 113.

<sup>2</sup> *Die Werke Johann Sebastian Bachs*, BWV 240, I, p. 142 et II, p. 106. Ainsi que Spitta, *op. cit.*, S. Bach, II, pp. 112 et 113.

## PREFACE

Unlike Handel's organ concertos, those of Bach have not received the attention they deserve, probably because they are dispersed through all the cantatas. Another difficulty is no doubt the wide variety of instruments requiring on the part of the organist an improvising talent quite different from that needed for Handel concertos: while Handel expected the solo part, especially the melody, to be played on the great, Bach's concertos demand continuo playing that is rhythmically and polyphonically alive. Organists of the 18th century were even less favourably disposed towards this than to Bach's other organ works. In the past, therefore, when they had to take place and small organs had to be built again before Bach's concertos could be played, it was with any understanding, and today we feel an even deeper satisfaction in their performance. There are some recordings, more than in the polished brilliance of Handel's concertos. It is hoped that this edition will encourage more such performances but prove an incentive to the contemporary organist.

Spitta reported that the choir organ in St Thomas's church had been played separately, but it is possible it to be played separately. This obscured our knowledge of how Bach's organ works were intended to be played. Schweitzer, quoting Spitta, assumes that only the main part of the organ while the continuo was played on the great. Arnold Schlegel's detailed research into the organ works of the 18th century, at least the first work in our collection was performed on the organ of the church of St. Michaelis, Lübeck, the cantata „Wir danken dir, Gott“, which was not performed until 1845, was the church organ, which was the council election service always took place. There is also a record of the organ of the church of St. Nikolai, Lübeck, in which nearly all the cantatas with organ solos were written for the organ of the church of St. Nikolai, Lübeck, which was the church of the great, and the bass often on the pedals, this is also the case with the organ of the church of St. Nikolai, Lübeck, which can be played without using the pedals, but it is also possible that the organ of the church of St. Nikolai, Lübeck, was undergoing repairs.

In addition to the organ parts, this edition includes the separate parts for the voices, directions for the use of the manuals and pedals, and the continuo part, which can be played as the orchestra plays it too. The fill-in parts are then for the continuo, but these additional parts are no theoretical construction but the result of practical performance experience. The organ works of the church of St. Nikolai, Lübeck, have been included,

The following possibilities are open in respect of the orchestral part:

1. the score can be performed as written,
2. winds can be replaced by strings,
3. obligato wind parts can be omitted altogether,
4. basses can be omitted if the organ plays them,

resulting finally in the most economical and intimate of all ensembles that will allow a convincing rendering, the string quartet and organ positive.

The registration has been shown as dynamics that might be given as follows:

- ff* = pleno of all diapasons, mixture and reeds  
*f* = diapasons and reeds (this *f* is modified to mezzo *f* and più *f*)  
*mf* = wide (8') and narrow (4' and 2') stops  
*p* = wide basic stops (8', 4' and 2') with a

In the original score for the cantata „Ich will den Herren loben“ there is a note stating that the cantata should be performed by the church ensemble of die Bach-Schule. This supports Spitta's arguments for the use of the whole church ensemble. It has not far to go to the fact that the original violin version of this work is a harpsichord concerto which cannot be played on the organ for some obvious reasons.

Spitta's edition of the cantata is a harpsichord concerto which on closer inspection can be recognised as the work of a harpsichordist. The writing is typical of harpsichord writing and evidently cannot be played on the organ. It is this that makes the writing appear sketchy and must not mislead the organist. The original version of the work as the Bach Society's editors do in their edition is a harpsichord concerto.

Spitta's edition of the cantata is a harpsichord concerto which on closer inspection can be recognised as the work of a harpsichordist. The writing is typical of harpsichord writing and evidently cannot be played on the organ. It is this that makes the writing appear sketchy and must not mislead the organist. The original version of the work as the Bach Society's editors do in their edition is a harpsichord concerto.

Wolfgang Auler

© 1995 by the Bach Society, London. All rights reserved.

This edition of the original Bach score is based on the edition of the Bach Society, London, 1995, pp. 142 and 143.

© 1995 by the Bach Society, London. All rights reserved.

**PREVIEW**  
Low Resolution